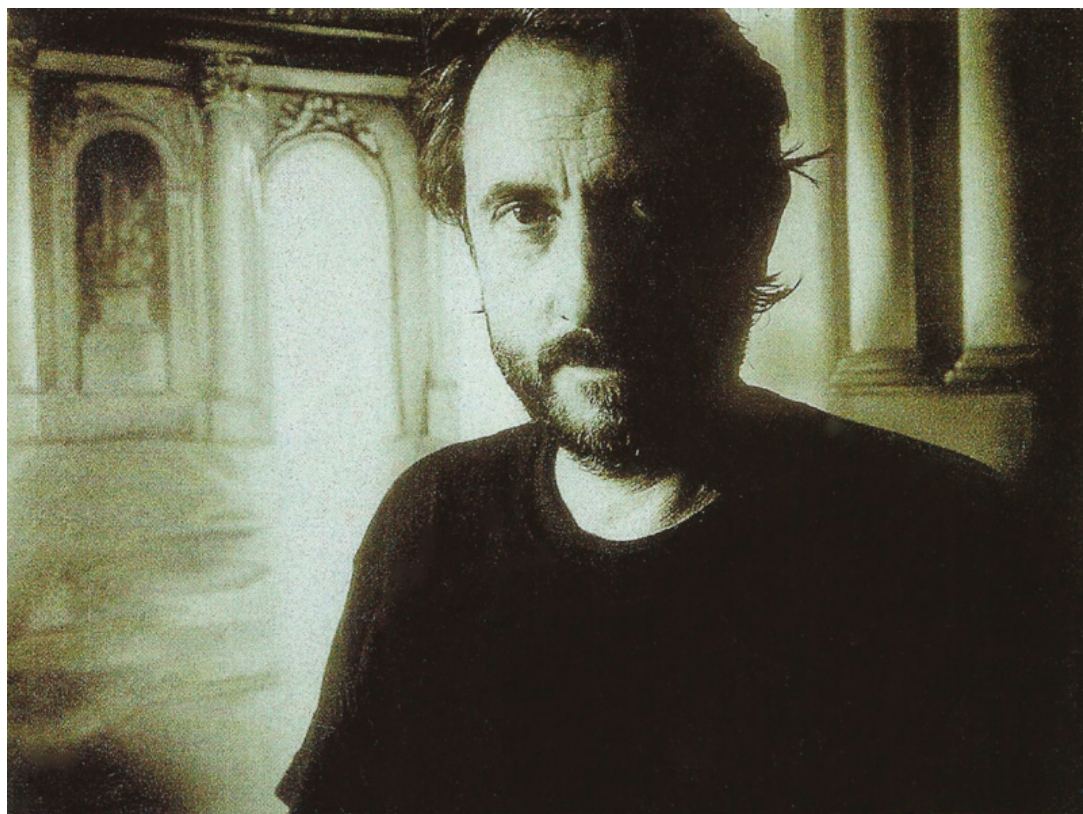
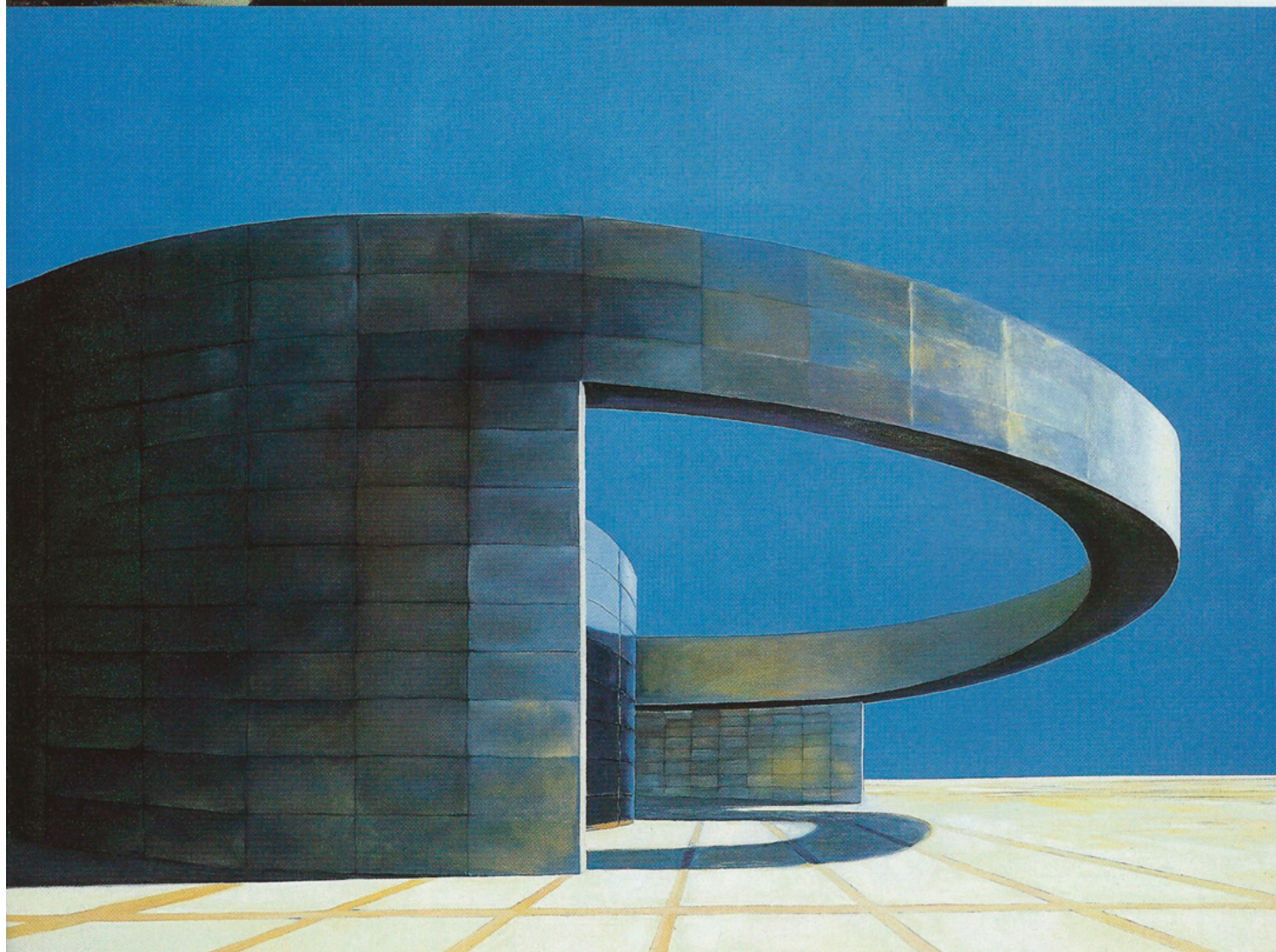
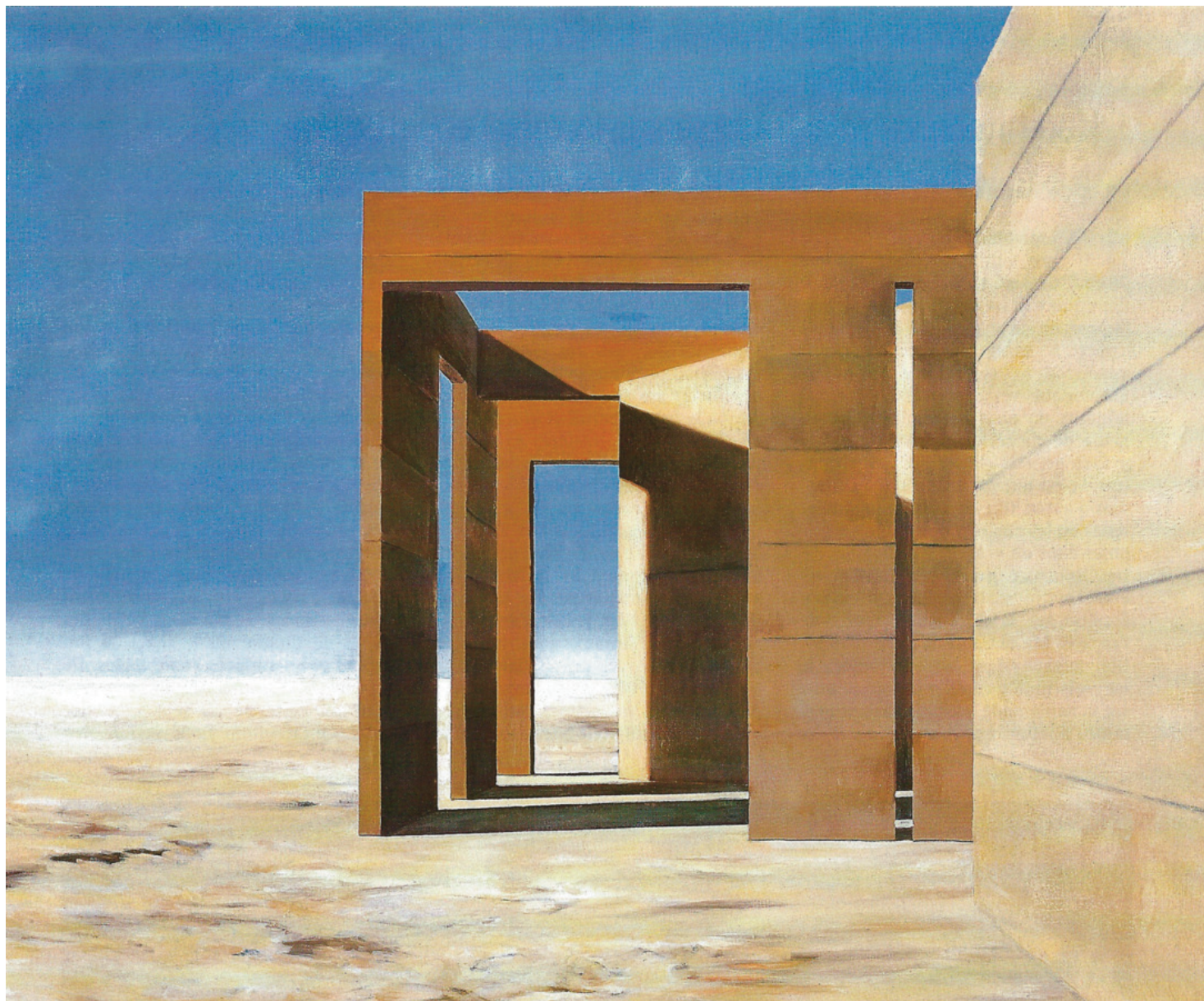




SARAH MOON,
ANTONI TAULÉ, 2001,
photographie.

ÉQUATION E, 2003,
huile sur toile
(97 x 130 cm).





FONCTION F, 2003, huile sur toile (81 x 100 cm).

Galerie Salvador **Paris** > Du 13 septembre au 4 octobre

Antoni Taulé

**« Je suis comme un funambule
sur la corde raide, partagé
entre architecture et lumière »**

« Je crois au danger de trop expliquer les choses », dit aussi Antoni Taulé dont les peintures récentes de la série « L'empire du vide II » sont présentées, cet automne, à Paris. Géométries épurées, perdues au royaume du silence.

« L'architecture m'a focalisé sur la mise en situation de l'espace »

La peinture d'Antoni Taulé s'adresse à notre mémoire, individuelle ou collective. Elle prolonge nos rêves et confère à ses contrées inconnues, désertiques et improbables comme une impression de déjà-vu qui est un appel direct à notre inconscient. Pour autant, il ne se réclame pas d'une quelconque veine surréaliste : « J'ai toujours eu peur de tomber dans ce genre de cliché, dit-il, ce n'est pas le propos de mon travail. Ce qui m'intéresse, c'est une géométrie qui se dirige vers d'autres formes, ce sont les passerelles ou les couloirs que l'on peut disposer dans un espace. J'ai toujours été très influencé par la physique et les mathématiques. L'architecture m'a focalisé sur la mise en situation de l'espace. Ma peinture n'a pas d'ambition métaphysique ou analytique. Je me vois plutôt comme un funambule sur la corde raide, partagé par une certaine dualité entre architecture et

lumière. » Architecte de formation, le Catalan Antoni Taulé a toujours été peintre. Avec la hantise, à ses débuts, de se laisser enfermer dans un certain académisme, de céder à la complaisance et de se retrouver à « peindre des croûtes », selon ses propres mots. Il saura résister très tôt. Sa première exposition personnelle date de 1966. Il a peine 21 ans et déjà cet univers bien à lui à la fois construit et abstrait, tout de lignes et de lumière, surtout de lumière. « Je ne cherche pas à aligner des cailloux sous un pont, dit-il drôlement. Mon propos est de maintenir une dynamique grâce à des angles et des perspectives qui peuvent nourrir une géométrie dont les éléments permettent une ouverture sur un autre point de vue. » Un jeu de lignes et de signes architecturaux dans lequel il aurait incrusté ces infinis damiers du sol plongeant vers un extérieur écrasé de lumière. Constructions qui ne renvoient pas à un style particulier, mais

davantage à une sorte d'architecture idéale, à la fois fonctionnelle dans son apparente froideur, mais apparemment sans objet. L'humain n'y laisse aucune empreinte. Mais attention aux interprétations abusives : « Je peux comprendre que dans mes tableaux on puisse voir une forme de réalisme fantastique puisque je pars avant tout du réel pour le transposer dans une architecture génératrice d'espace et de lumière, mais cela n'a rien à voir avec de la science-fiction. » Si science il y a, elle n'a rien de fictif. Elle se nourrit de calculs mathématiques : proportions des volumes, nombre d'or, cadrages réfléchis des lignes de fuite, des perspectives et des profondeurs de champ... Des données qui ne se voient pas, destinées à mieux révéler des zones de fluidité où le relief se fait infime et les surfaces translucides. De la géométrie épurée et lumineuse pour un royaume où seul le silence parle. Ce qu'Antoni Taulé verrait bien

FONCTION A, 2003, huile sur toile (81 x 100 cm).





ÉQUATION J, 2003, huile sur toile (130 x 97 cm).

aussi comme une possible règle de vie : « Je crois au danger de trop expliquer les choses. » Aujourd'hui, en tout cas, il atteint une sorte d'ascèse. Les prétextes architecturaux de ses œuvres se sont épurés, associés à un bain de lumière bien différents des tableaux passés où le vide se jouait à huis clos dans un rai de lumière. Entretemps, de 1982 à 1999, il aura multiplié les expériences, de l'illustration d'œuvres littéraires aux décors pour le théâtre, le ballet ou l'opéra. « Mais j'ai dû arrêter, c'était trop d'investissement et j'ai senti que je me dispersais. Mais cela m'a aussi énormément appris. » Ce

besoin de se sentir en adéquation avec ses « Équations », ses « Fonctions » et ses « Variations », légendes dont il pare ses tableaux récents, traduit avant tout un grand sens de la rigueur. « Équations » parce qu'elles peuvent permettre de rechercher une solution à partir d'une ou plusieurs inconnues, « Fonctions » pour désigner ce qui n'est qu'une partie de l'équation d'un point de vue mathématique, et « Variations » pour ses petits formats, qu'il conçoit comme des études et qui seront présentées aussi à Art Paris, œuvres pleines et entières et à notre sens parfaitement abouties. Peindre le

vide est pour Antoni Taulé une façon extrême de se rapprocher de l'architecture au sens fort du mot. Il la dote d'une sorte de puissance minimaliste paradoxale que seule sa peinture peut retranscrire avec une précision dans la pureté des lignes qui oscille entre la netteté et le flou. De cette expérimentation du vide par le biais de l'architecture est née une écriture dépouillée de tout artifice solennel et onirique. En lui donnant toute sa mesure, Taulé en a fait une merveilleuse patine dans laquelle le vide pourrait être une troublante réplique de nous-mêmes.

Harry Kampionne

« Maintenir une dynamique grâce à des angles et des perspectives »